

et s'attendrit avec elle. Querelleur avec ses camaradss, indocile, intraitable avec ses maîtres, il n'a jamais pu rester dans aucune école, où sa présence devient rapidement une source de petits scandales. Dans mon service d'hôpital, où il était entré pour son état anémique, rien n'a pu le réduire à l'obéissance. Il sort de son lit, saute et gambade à travers la salle, va frapper ses petits voisins ou leur voler leurs sous et leurs images ; si on le gronde, il se disculpe faiblement et pleure.

Quel avenir est réservé à cet enfant, et quelle est la nature exacte de son mal ? Son grand père était sujet à des crises de fureur comme son père et l'un de ses cousins germains est mort fou. Il a donc de qui tenir et nous pouvons bien affirmer qu'il appartient à une famille névropathique. Mais c'est à peu près tout.

En voilà bien assez pour démontrer que les psychoses de l'enfance sont une source infinie d'étude et de méditation.

Les malades, dites d'évolution, ne sont guère moins intéressantes, car, on les rencontre presque à la naissance et un peu plus tard à l'époque de la première dentition, vers sept ou huit ans, à la seconde éruption dentaire, enfin, au seuil de l'adolescence. Quel médecin ne s'est trouvé fort en peine quand il faila reconnaître les accidents si variés que la sortie des premières dents, de chaque dent, quelquefois, provoque chez certains enfants ?

Car, le phénomène est loin d'être constant et tel enfant souffrira sérieusement de l'éruption dentaire, et tel autre enfant de la même famille " fera ses dents " sans la moindre perturbation de sa santé.

Si bien que je connais des médecins très expérimentés dans la médecine infantile, qui nient les accidents de la dentition et les attribuent à tout autre cause. Ils y sont aidés par la variété extrême de ces actes réflexes qui provoquent des symptômes si passagers et si légers, ou au contraire, si graves d'apparence que l'esprit incline naturellement à chercher d'autres causes pour expliquer des effets si dissemblables.

La seconde dentition semble plutôt jouer le rôle d'une cause déterminante sur certains processus morbides restés obscurs ou latents jusqu'à l'âge critique. Mais entre les deux se place le rachitisme, quel qu'en soit la cause. C'est par excellence une de ces maladies de développement, de croissance, d'évolution dont les effets passagers ici et là permanents, sollicitent à bon droit notre attention. De même certaines arthropathies étiquetées à tort, rhumatismes, ne sont qu'un effet d'un surmenage localisé sur des tissus osseux ou cartilagineux plus sensibles aux influences par le fait même de leur accroissement physiologique. Les palpitations cardiaques avec ou sans hypertrophie relative de l'organe, reconnaissent souvent la même cause. Enfin, la chorée, les épistaxis, les céphalalgies opiniâtres, les dyspepsies rebelles, et la chlorose sont autant de manifestations de la croissance. Il n'est